

La Lanterne magique, mode d'emploi

Autor(en): **Le Roy, Antoine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 13

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931062>

Nutzungsbedingungen

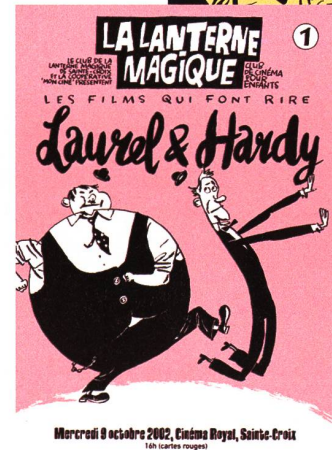
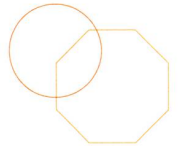
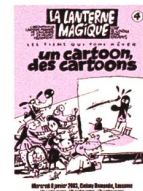
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La Lanterne magique, mode d'emploi

A voir les mines réjouies des gosses qui se précipitent aux séances de La Lanterne magique et leurs visages ravis quand ils en ressortent, on est curieux de connaître la recette de ce succès. Tour. Par Antoine Le Roy

Pour un prix modique, La Lanterne magique offre à ses membres la possibilité de voir une série de neuf films par saison, de septembre à mai, à raison de trois fois trois films classés en fonction des émotions qu'ils suscitent. Il y a les films « qui font rire », « qui font rêver », « qui font (un peu) peur » et qui « font pleurer ». De même, le programme comporte des œuvres qui vont chronologiquement du temps du muet au cinéma contemporain. Bien que chaque séance se doit de réserver une part de surprise, chaque enfant reçoit à la maison un petit journal présentant le prochain film et donnant déjà quelques clés de compréhension.

Animations à ressorts

Le jour J, les mômes se précipitent au cinéma, délestés de leurs parents qui vont les attendre bien sagement jusqu'à la sortie. A l'entrée, quelques organisateurs prennent en main ce public spontané et un animateur les accueille dans la salle proprement dite. S'ensuit un dialogue au micro entre ce « spécialiste du cinéma » et des mioches qui montent sur scène pour répondre à des questions finalement pas si simples : « C'est quoi un syndrome d'identification sympathique ? » (pour « Jerry chez les cinoques / The Disorderly Orderly » de Frank Tashlin), ou « Comment peut-on filmer un double ? » (pour « Anna annA » de Greta Kläy et Jürgen Brauer). Pendant ce temps, le cinéma se remplit peu à peu par grappes virevoltantes de jeunes spectateurs qui apprennent à observer les trois règles du club : « Ne saute pas sur ton fauteuil, ne jette

rien par terre, ne dérange pas tes voisins durant la projection du film ! »

Quand tout ce petit monde est bien installé, débarrassé des vestes, gants et autres bonnets, un second animateur arrive sur scène et pose au premier des questions sur tel ou tel aspect du film à venir pour chercher à en comprendre toutes les nuances. Dans le registre des attractions qui précédaient autrefois les projections, une courte saynète est alors jouée avec un artiste invité. Ces animations de La Lanterne magique sont non seulement originales, mais aussi très didactiques et hautes en couleur. Avant la découverte d'une anthologie de cinq courts métrages burlesques américains intitulée « Tartes à la crème, poursuites et compagnie », un spécialiste de la balistique appliquée aux tartes à la crème donne par exemple une conférence suivie de démonstrations en direct. Juste avant de suivre les pérégrinations de « Yoyo » de Pierre Étaix, on peut s'immerger dans les rêveries d'un milliardaire qui s'ennuie à mourir et finit par retrouver la joie de vivre. Précédant « Toy Story » de John Lasseter, on découvre enfin un ordinateur ultramoderne répondant aux questions des animateurs et annonçant le cinéma du futur.

La relève des « très vieux »

Pour répondre aux besoins d'un circuit allant en s'élargissant, le programme de La Lanterne magique s'étoffe au fil des années de courts métrages, dont « Un cartoon, des cartoons », qui regroupe dix dessins animés réalisés entre 1911 et 1935 et « Harold le comique à lunettes », qui présente quatre films d'Harold Lloyd.

Une autre des spécificités du club consiste à présenter des films muets de Buster Keaton, Friedrich Wilhelm Murnau, Max Linder et Charlot, parfois avec un accompagnement musical en direct, et toujours avec la présence d'un bonimenteur. Ce dernier raconte aux enfants l'histoire du film, aidant les plus petits à lire les cartons et à suivre les intrigues, tout en dosant ses effets en fonction des réactions de la salle. En outre, le club propose régulièrement à ses membres diverses activités en lien avec le cinéma. Un concours d'histoire a permis à un enfant de sept ans et demi de participer à la réalisation du court métrage « La malédiction du miroir », présenté dans toutes les villes du réseau et dans plusieurs festivals. f

Renseignements : www.lanterne-magique.org.

